

Brèves littéraires

Brèves

Terre d'exil

Guy Desrochers

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrochers, G. (2000). Terre d'exil. *Brèves littéraires*, (55), 105–107.

Terre d'exil

Au fond de la coupe
le soleil joue avec la paille.
Des reflets verts coulent du pied long et étroit
puis se répandent sur la nappe blanche
en multiples flaques émeraude et jaunes.
Nous sommes quelques amis
attablés dans une cour aux pavés rouge brique
et nous pleurons presque autour de la bouteille
[vide.

Des lierres grimpent au crépi rose des murs
et enveloppent de leurs feuilles luisantes
les colombages massifs.
Les géraniums débordent des fenêtres
[et des rampes,

ils font dans la lumière du jour
des rivières multicolores
où le soleil perle au vent léger.
Sous une galerie de bois ancien, une porte au faîte
[ovale grince.

Surgit, mystérieux, un pan d'ombre
aux odeurs humides de terre
et de fermentation alcoolique.
Le vigneron cligne des yeux
dans le splendide juillet triomphant
et pose devant nous une nouvelle bouteille élancée.

Nos bouches crevassées
par la mortelle aridité des jours
retrouvent peu à peu
le moelleux des mots antiques.
Des sentences pleines de sagesse
diluent nos pensées comptables
et nos yeux durcis par les laideurs quotidiennes
se reposent enfin dans les beautés révélées
du paysage alsacien.

Alors dans mon cœur jubilant,
comme un long poignard dissimulé,
s'enfonce la nostalgie du pays lointain
où gèle la vigne
et où le commerce vulgaire avilit l'humanité.
Quand, condamnée par la mollesse des gens,
ma terre natale cessera d'être,
ô Dieu ! faites que l'Alsace m'accueille
et que je puisse soigner ma profonde blessure
dans un de ses villages humains
où si souvent je me suis promené.
Que ce baume
qui exsude de la terre d'exil
apaise le feu de la déchirure
sans faire de moi une épave aux yeux éteints,
vieux tonneau de chêne pourri
qui se brisa sur une grève pourtant hospitalière.

Le soleil a baissé.
Ses derniers rayons se perdent dans les verdure
[colorées
et la fraîcheur du soir glisse entre
le mauve de la Forêt-Noire et la porte
[majestueuse des Vosges.
Une brume légère monte du Rhin
et masque la plaine
et masque aussi en mon âme
toutes les sombres plaintes.

Il n'y reste à présent qu'une vague tristesse
qui est en moi
comme un lent venin
distillé par des crocs d'or.

Au fond de mon verre,
le soleil joue avec la paille.
Buvons ensemble jusque tard dans la nuit,
buvons pour ne pas pleurer sur le pays soumis.
Les brumes de l'ivresse sont stériles
mais le vin floral de la terre d'exil
reverdira nos cœurs accablés par l'hiver.